

1^{ère} Lecture : Apocalypse 7,2-4 ; 9-14I. Contexte

Nous sommes presque à la fin du sixième sceau, juste avant l'ouverture du septième sceau. J'ai donné au 4^e de Pâques C un résumé des six premiers sceaux (Ap 6). A l'ouverture du sixième sceau, apparaissent les signes avant-coureurs du Jugement, semant la terreur chez les impies voués à la Colère de Dieu. Le chapitre 7 parle du même sceau, mais de son caractère caché, c.-à-d. de son aspect salutaire pour l'Église du Christ, alors que dans son aspect visible, il sème la terreur. Peut-être, en effet, que le sceau dont sont marqués les serviteurs de Dieu, c'est ce sixième sceau. Comme le septième sceau, qui comprend tout le reste de l'Apocalypse, sort ou prolonge le sixième sceau, celui-ci annonce en résumé tout ce qui va suivre, c.-à-d. le châtement des impies et la sanctification des justes.

Notre texte montre donc l'aspect caché et salutaire du sixième sceau pour les élus du Christ. Il contient deux grandes parties, deux sortes de visions, l'une concernant l'Église terrestre, l'autre l'Église céleste, c.-à-d. l'Église en marche vers l'éternité, et l'Église accédant à l'éternité.

II. TexteA. L'Église terrestre en marche vers le Ciel (v. 1-8)1) Vision eschatologique (v. 1-3) : après, nous aurons « *j'entendis* ».

- v. 1 (omis) : parle des quatre anges repris au verset 2. Ils se trouvent « *aux quatre angles de la terre* », c.-à-d. aux quatre points cardinaux pour embrasser le monde entier.
- v. 2-3 : un cinquième Ange monte de l'Orient qui est le lieu où surgit le renouvellement lumineux du Plan de Dieu. Il appartient au Soleil qui, en Mt 3,20 et Lc 1,78, représente le Christ, la lumière du monde, mais ici c'est le Christ glorieux. Cet Ange est comme le précurseur terrestre du Christ, apportant le sceau du Dieu vivant, c.-à-d. la marque du Saint-Esprit, car la grâce du Saint-Esprit est appelée le sceau de l'Esprit Saint en Eph 1,13-14 et 4,30. Il agit par d'autres qui le représentent, puisqu'étant unique, il parle au pluriel : « *jusqu'à ce que nous ayons marqué* ». Concrètement il s'agit de l'ensemble des prédicateurs de l'Évangile, ne faisant qu'un par la pensée et l'action.

Les quatre anges auquel cet Ange s'adresse sont ceux qui exécutent le jugement de Dieu sur toute chair. Ce Jugement, qui est eschatologique, a été apporté anticipativement par Jésus ; Jean l'évangéliste le signale en Jn 3,17-19 où il dit que ce jugement fait le tri entre ceux qui ne croient pas au Fils particulièrement et sont condamnés, et ceux qui croient en lui et ne sont pas condamnés. Comme les quatre anges doivent dévaster, il s'agit de la condamnation de ceux qui ne croient pas au Christ Jésus tout au long de l'histoire humaine.

Ceux-ci sont de trois sortes. Les uns sont comparés à la terre : ce sont ceux qui sont terrestres, installés sur terre ; les autres sont comparés à la mer : ce sont ceux qui sont immergés et ballotés dans les flots tumultueux de l'existence ; les troisièmes sont comparés aux arbres : ce sont ceux qui épuisent le terrestre pour s'élever et dominer la terre.

« *Les serviteurs ou esclaves de notre Dieu* », ce sont ceux qui, tout au long de l'histoire humaine, croiront au Christ et seront, par le baptême, marqués du sceau de la grâce sanctifiante. Le fait que ces serviteurs sont dits devoir être marqués du sceau avant la condamnation des autres n'évoque pas une succession chronologique, mais signale l'importance, aux yeux du Christ, de sauver plutôt que de condamner. C'est ce que Jean disait en 3,17 : « *Dieu n'a pas envoyé son Fils pour condamner mais pour sauver* ». C'est pourquoi seuls ces serviteurs seront envisagés aux versets suivants.

Cette vision de Jean est une vision eschatologique, c.-à-d. à partir du Ciel. Comment cela ? Nous pouvons voir, par exemple, les baptisés à notre point de vue : l'entrée visible dans une communauté ; mais Jean nous les montre comme Dieu les voit : ils sont marqués du Saint-Esprit ; une vision est une vision sociologique, l'autre est une vision mystique. Jean voit donc l'action du Christ et du Saint-Esprit sur terre.

2) Entendement ou écoute eschatologique (v. 4-8)

- v. 4 : « *Et j'entendis* » : ce que Jean va apprendre c'est le nombre de ceux qui sont marqués du sceau, c.-à-d. le résultat de l'action de Dieu sur terre. Or ce résultat ne peut être vu, il est seulement révélé par la Parole de Dieu, la Révélation, le Plan de Salut, qui est connu par l'oreille.

Ce que Jean apprend est l'achèvement terrestre de l'Histoire Sainte toute entière : le Plan de Salut, commençant avec Israël, s'achève dans l'Église qui est le vrai Israël ; c'est pourquoi l'Église est vue selon la structure organique des douze tribus. Jésus disait la même chose en Mt 19,28. Cette structure exprime le caractère pérégrinant de l'Église sur terre : comme Israël au désert, marchant vers la Terre Promise, l'Église marche vers la Promesse définitive acquise du Ciel.

144.000 = 12 x 12 x 1.000 : l'Église, ramassant en elle par les apôtres les juifs et les païens croyant au Christ, est imprégnée de la vie de Dieu grâce au Verbe fait chair.

- v. 5-8 (omis) : citent les chefs des douze tribus, mais ce sont uniquement les aînés avant les bénédictions de Jacob (Gn 48-49), d'où Manassé, qui était le fils aîné de Joseph, y figure au lieu d'Éphraïm, et Joseph à la place d'Éphraïm. De plus, comme il s'agit de chrétiens, la tribu de Dan est éliminée, parce qu'elle est la tribu idolâtre ; c'est peut-être aussi une allusion à Judas parmi les Douze, et Nicolas parmi les diacres, qui se sont exclus.
Nous avons, ici aussi, une révélation eschatologique, c.-à-d. connue à partir de Dieu. Elle embrasse toute l'Histoire Sainte jusqu'à la Parousie, y compris la conversion de l'ancien Israël (Rm 11,13-15 ; 25-29).

B. L'Église céleste accédant au Ciel (v. 9-17)

1) Louange de Dieu par les élus unis aux Anges (v. 9-12) : Ici Jean voit de nouveau.

- v. 9 : La foule que Jean voit vient de toutes les nations et de toutes les conditions. La structure pérégrinante de la terre est supprimée, car l'Église est au Ciel. Et elle est « immense », littéralement « *nombreuse* », c.-à-d. quantitativement et qualitativement. Le fait qu'on ne peut pas la dénombrer signifie surtout que Dieu seul en connaît le nombre.

« *en face du trône* » de Dieu, et « *de l'Agneau* », c.-à-d. du Christ mort et ressuscité. Tous se tiennent orientés uniquement vers Dieu et le Christ, ils vivent pour leur gloire et de leur vie divines.

Les « *robes blanches* » : expriment le vêtement de la résurrection du Christ, et par conséquent le don de Dieu. « *Les palmes en leurs mains* » expriment la récompense de leur combat victorieux, et donc l'action de l'homme. Il faut l'action plénière et conjugulée de Dieu et de l'homme pour la réussite du Salut.

« *Le Salut à notre Dieu et à l'Agneau* » : le salut, voulu par Dieu et accompli par Jésus en lui et dans l'Église sur terre, est donc maintenant au Ciel, qui est l'achèvement de l'Histoire Sainte, et les élus en attribuent la gloire à Dieu et au Christ.

Les Anges, qui sont supérieurs aux hommes selon leur nature, ne louent Dieu qu'après l'Église Sainte, parce que c'est le Salut donné aux hommes auxquels ils participent et dont ils bénéficient. C'est pourquoi ils s'humilient et adorent Dieu. Cependant, comme ils ont été les messagers de Dieu pour le salut de l'homme, et qu'ils forment la cour céleste de Dieu, ils sont placés autour du Trône de Dieu, et autour des Anciens et des quatre Vivants qui ont coopéré avec le Christ au Salut de tous. J'ai dit, au 3^e de Pâques C, qui étaient tous ces personnages.

Les sept termes qu'emploient les Anges dans leur acclamation sont des dons de Dieu qui ont fructifiés sur terre et qui maintenant reviennent à Dieu.

2) Vie glorieuse des élus (v. 13-17)

- v. 13 : la question curieuse de l'un des Anciens signifie qu'il est nécessaire à Jean, et donc à nous, de connaître la réponse. Jean, qui connaît la réponse (Ap 6,9-11), dit cependant que l'Ancien seul en connaît le sens plénier et éternel. Il l'appelle « *mon Seigneur* » parce que l'Ancien a la connaissance même du Christ Seigneur. « *C'est toi qui sais* » signifie donc : « Toi qui es au Ciel tu sais bien plus parfaitement que moi qui suis sur terre ».

La révélation de l'Ancien sera de dire que les élus célestes sont conformes à Jésus, tout en restant totalement dépendant de lui. Comme nous n'avons que le début de cette révélation, contentons-nous de bien le comprendre.

Ce qu'il est nécessaire de savoir, c'est que les élus ont été victorieux de la grande épreuve, et ont été entièrement sanctifiés par la Passion du Christ :

- « *La grande épreuve* » (ou oppression, tribulation) : c'est celle que Jésus a supporté durement toute sa vie terrestre et surtout à sa Passion, et d'où il est sorti victorieux par sa résurrection. Les élus, parce qu'ils ont voulu ressembler et être unis au Christ, ont participé à son épreuve par les persécutions extérieures et intérieures. Toute leur vie fut vécue dans la pauvreté selon l'Évangile, et donc dans la mort à la chair et au terrestre.
- Ils ont été alors totalement sanctifiés : « *ils ont nettoyé leurs robes* », c.-à-d. ils ont travaillé à rejeter le péché ; et « *ils les ont blanchis dans le sang de l'Agneau* », c.-à-d. ils se sont plongés dans le sang, qui est mort et vie, donc dans la mort du Christ et dans la vie du Christ données dans les sacrements, et ils ont ainsi participé à la Passion et à la Résurrection de Jésus.

Tout cela veut dire que les élus ont voulu inlassablement correspondre en tout à Jésus en employant tous les moyens que l'Église a reçu de lui, afin que l'Esprit de Jésus les sanctifie.

- v. 15-17 : C'est pourquoi, dit l'Ancien, ils reçoivent une récompense à la mesure du Christ, c.-à-d. infinie et éternelle, et en même temps à leur mesure, si bien qu'ils jouiront chacun d'un bonheur sans fin.

Conclusion

Pour ces deux visions de Jean, l'Église nous recommande de contempler continuellement ce qu'elle est sur terre et dans le Ciel, afin de maintenir notre vie chrétienne dans la vérité et en vue du salut. Sans cette contemplation qui entretient la prière incessante et humble, nous ne pouvons pas nous détourner de la contemplation du monde qui nous assaille tous les jours. Car l'homme est un contemplatif, parce qu'il est créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu, il ne peut s'empêcher de contempler ; toujours il pense, il réfléchit, il médite, il juge, il évalue, il cherche à comprendre, il projette ; même quand il dort, son cerveau travaille encore. La recommandation de l'Église de contempler ce qu'elle est par le Christ et ce qu'elle sera au Ciel n'a donc rien d'extraordinaire ni de difficile. Quand cela nous paraît difficile ou ennuyeux, c'est parce que notre cœur est encombré d'autres objets de contemplation, de choses terrestres et aimées, d'attaches constamment entretenues à tout ce qui est passager et frivole. Tous les travaux et toutes les occupations nécessaires à l'existence terrestre, loin d'empêcher la contemplation du Royaume des cieux, la favorisent, quand on a compris et voulu que la vie terrestre prépare à la vie céleste. Pour ne prendre qu'à un exemple, l'un des plus grands, celui auquel on songe toujours, à savoir le bonheur, on peut dire que l'homme, même dans les actions les plus perverses, le cherche inlassablement, peine à le trouver, bien sot ne le trouve pas et cependant il recommence à le poursuivre. Et le bonheur du Ciel, l'homme ne l'aurait pas profondément ancré en lui, lui qui est fait pour le Ciel ? Il est constamment déçu dans sa recherche du bonheur terrestre, et il ne comprend pas encore, même quand on lui dit qu'il sera heureux dès maintenant en cherchant seulement le bonheur céleste ! Que signifie encore croire au Christ, quand on ne cherche que le bonheur terrestre qui aboutit à la mort ?

D'où vient ce dérèglement du cœur de l'homme ? Il vient du péché, des conséquences du péché, de la concupiscence. Par le péché, l'homme qui était orienté vers l'infini de Dieu, s'est détourné de lui, s'est tourné vers sa nature finie, et le monde fini. Depuis ce jour, sa soif de l'infini poursuit et dévore, avale le fini qui ne le satisfait jamais, et excite encore plus sa recherche, tel le drogué cherchant sa guérison dans la drogue. Le seul remède c'est le retournement vers Dieu, le repentance, c'est la délivrance du péché, la grâce du Christ, c'est la recherche du salut, la fidélité, c'est le détachement du passager trompeur, la pauvreté. Vu dans la foi, le mal qui est en lui et dans le monde n'est plus vu par le chrétien seulement comme un mal à éviter, il est vu comme une épreuve, une tribulation servant à réveiller et à fortifier la recherche de la béatitude éternelle qui l'attend et qu'il possèdera pour toujours. La contemplation du Royaume des cieux n'est donc possible que dans la pauvreté du cœur, souffrance qui libère, mais à l'inverse aussi la pauvreté du cœur devient joyeuse par la contemplation du Royaume des cieux. La Toussaint est la fête de tous les pauvres qui sont riches du Royaume des cieux.

Épître : 1 Jean 3,1-3

I. Introduction

À part le verset 3, nous avons eu et expliqué ce texte au 3^e de Pâques B et à la Sainte Famille C. Nous allons donc le voir seulement à la lumière de cette fête de la Toussaint.

C'est encore une vision, mais une vision de foi. Dans l'Apocalypse, Jean voyait clairement ; nous, nous ne voyons encore que dans la foi, c.-à-d. selon le dire de la Révélation. Car la foi, qui commence et s'établit par l'écoute de la Parole, s'affermi dans la fidélité, se développe dans la contemplation, et, devenue inébranlable, accède à la vision, la vision de la foi

qui discerne ce qui est valable et ce qui ne l'est pas, l'éphémère et le permanent, le vrai du mensonge, le charnel et le spirituel, le sens de la vie et la jouissance de la vie, etc.

II. Texte

- v. 1 : « *voyez* » : c'est le premier voir du texte. Il porte sur « *l'affection que Dieu nous a donnée* ». Cette Affection vient du Père et est donnée par le Saint-Esprit (Rm 5,5). Car Jean ne dit pas « voyez l'Amour de Dieu pour nous ». Cela risque d'être vu comme un sentiment (gentillesse) ou une générosité (bienveillance), tels que nous les estimons et nous en contentons trop souvent par égoïsme. Et, si nous comprenons convenablement cet Amour de Dieu, cela risque aussi d'être insuffisamment compris : on le verrait dans le don de son Fils envoyé pour nous sauver. Ceci est très juste et déjà bien grand, mais Jean veut nous dire bien plus, car il dit : « *Voyez comme il est grand* ». Cet Amour de Dieu a été de se donner lui-même par son Fils et dans l'Esprit, il est venu en nous et a transformé notre être pour une participation à sa nature divine. C'est ce que Jean veut dire.

« *Dieu a voulu nous appeler enfants de Dieu* » : non pas comme tout homme est enfant de Dieu parce que créé à son image, mais, plus que créé, c'est engendré par lui comme son propre Fils unique mais [aussi] par son Fils. Par le baptême en effet, c'est la vie de Dieu qui nous est donnée et qui nous divinise.

C'est pourquoi, ajoute Jean, « *le monde ne nous connaît pas* ». Parce que nous divinisés, le divin en nous est invisible et inatteignable comme Dieu ; ni l'imagination humaine, ni l'intelligence, ni le raisonnement de l'homme ne peuvent le découvrir et le reconnaître. Seule la foi et le don du Saint-Esprit nous le fait discerner. Le monde ne peut pas nous connaître ; il faudrait, continue Jean, pour nous connaître, que le monde connaisse Dieu, mais « *il ne l'a pas connu* » parce qu'il n'a pas reçu le Saint-Esprit et ne croit pas au Christ. A noter le sens du mot « connaître » ; il veut dire : « naître à la connaissance que Dieu a de lui-même ». Parce que Dieu nous a donné son Amour, nous sommes capables de connaître Dieu comme il se connaît.

- v. 2 : Un jour cependant, notre état d'enfant de Dieu qui est caché sera manifesté à la stupéfaction du monde. Pour l'instant, nous ne pouvons que « savoir » cette manifestation ; « savoir » veut dire « apprendre de l'extérieur » par la Révélation. Et, comme cette manifestation est de l'ordre du futur, nous pouvons seulement « savoir » ce que nous serons.

Cette manifestation se fera en même temps que celle du Fils de Dieu : « *dans laquelle le Fils de Dieu paraîtra* », littéralement « *sera manifesté* ». Ce sera à sa Parousie. Pour l'instant, le Fils de Dieu est aussi dans son Église par le Saint-Esprit, mais il est humilié. C'est parce que Jésus est encore humilié dans son Église, que notre manifestation ne peut avoir lieu. Dès qu'il se manifestera sur les nuées du Ciel, nous serons en même temps manifestés. Et alors « *nous lui serons semblables* ». Comment cela ? Maintenant, en vivant la grande épreuve, en nous lavant dans le sang du Christ, nous passons par où il est passé et par où il passe encore avec nous dans l'Église terrestre : il est humilié, nous aussi ; il est pauvre, nous aussi ; estimé rebut, nous aussi ; sans puissance mondiale, nous aussi. En tout cela nous lui sommes semblables, si nous vivons en Christ. Dès lors, quand il se manifestera, nous serons manifestés « *semblables à lui* » aussi.

« *parce que nous le verrons tel qu'il est* » : C'est le deuxième « voir » du texte. Voir, ὁράω, signifie « découvrir quelqu'un à un niveau commun ». Le Christ s'est mis à notre

niveau et nous a mis à son niveau, dès maintenant dans l'humiliation ; à la Parousie sa personne glorieuse se mettra à notre niveau et nous mettra à son niveau glorieux, si bien que nous le verrons tel qu'il est. Et ce n'est pas seulement lui qui se fera voir, nous aurons la capacité de le voir. Jean ne dit pas : « Nous lui serons semblables de sorte que nous le verrons » mais « *parce que nous le verrons* ». Il veut dire que notre manifestation ne sera pas seulement concomitante à la sienne, elle sera en union avec lui, lui en nous et nous en lui, et par lui. C'est pourquoi, lors de sa manifestation, le Christ voudra se faire voir et nous donnera la capacité de le voir, et que nous serons semblables à lui. Du même coup, tout le travail que nous avons fait dans les épreuves de cette vie terrestre pour ressembler à son humiliation dans l'Église, tout ce travail c'est aussi le Christ qui le faisait en nous et avec nous ; c'est pourquoi ce qui est impossible pour nous-mêmes est facile à faire par lui.

- v. 3 : Cette manifestation du Christ qui sera aussi la nôtre est seulement objet d'espérance, c.-à-d. de désir confiant d'obtenir ce qu'on ne possède pas encore mais qu'on possèdera. « Une telle espérance » est donc eschatologique, tendue vers la Parousie. Elle ne porte pas seulement sur les grâces dont nous avons besoin maintenant pour être fidèle – ceci est très important –, mais elle désire bien plus, elle ambitionne d'atteindre le but qu'est la Parousie. En cette fête de la Toussaint, ceci est particulièrement souligné. Cette prise de conscience que l'espérance doit aussi être eschatologique fait comprendre ce qui suit : « *Celui qui a une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur* ». Ce terme « pur » est équivoque, car on l'emploie encore pour d'autres termes grecs. Ici, c'est ἀγνός = intact, net, chaste. Alors que καθαρός porte sur l'état de quelqu'un en lui-même, c.-à-d. sans mélange, ἀγνός (voir 25^e Ordinaire B, p. 6) porte sur l'état de quelqu'un dans sa relation avec un autre, ici avec le Christ. Il signifie : être uniquement attaché au Christ sans aucune autre attache, comme le Christ fut totalement attaché au Père.

Conclusion

Nous avons ici deux visions, mais elles sont plus personnelles et intérieures :

- a) la vision d'être de la Famille de Dieu où la grâce nous fait fils de Dieu par adoption, comme Jésus l'est par nature, et où, par l'union au Verbe fait chair, nous sommes appelés à devenir, en tout, semblables à lui. Dans cette Famille de Dieu, Dieu est notre Père, Jésus notre frère aîné, l'Église notre mère, les chrétiens nos frères, alors que le monde est aveugle et ignorant. Nous sommes, par le baptême vécu, vraiment enfants de Dieu (Jean le dit deux fois), et nous devons toujours en prendre conscience. Les gens qui sont sans foi, dès qu'ils en ont marre de la vie qui les déçoit, fuient dans l'irréel, le rêve, un roman, la boisson, pensant y trouver ce qui, pour un temps, les épanouit. Mais nous, nous n'avons pas à fuir dans le rêve d'être les enfants bien-aimés de Dieu, nous sommes enfants de Dieu : cette réalité est plus réelle que toutes les réalités de la terre.
- b) la vision future de Dieu que nous aurons à la manifestation du Christ glorieux, quand les voiles de notre état mortel et faible seront dissipées par lui. La condition n'est pas seulement la fidélité pour ressembler au Christ et progresser dans la Sainteté, c'est aussi l'espérance eschatologique, celle qui vise dès maintenant au terme qui est cette vision future du Christ tel qu'il est dans le Ciel. Et cette espérance nous garantit que, si c'est par lui que nous sommes enfants de Dieu, par lui que nous pouvons travailler à lui ressembler, et par lui que nous le verrons tel qu'il est, c'est aussi par lui que l'espérance se maintient, mais c'est pourvu que nous soyons « *nets, chastes* », uniquement attachés à lui, coupant toutes les autres attaches qui affaiblissent, arrêtent ou détruisent cette espérance.

Notre état actuel n'est pas d'une autre nature que l'état des saints du Ciel. Tout le Plan de Dieu, depuis les origines et en passant par la Loi, puis par l'Évangile, est de faire de l'homme qui croit au Christ des fils de Dieu, et des fils de Dieu non pas dans le sens juif d'homme choisi et agréé par Dieu, mais dans le sens chrétien d'hommes divinisés, Dieu étant en lui, et lui étant en Dieu d'une façon identique au Fils unique et par lui. Ce qui nous distingue des saints du Ciel, c'est seulement qu'eux sont au terme et sauvés définitivement, alors que nous sommes encore en chemin et sauvés en espérance, comme Paul nomme les chrétiens à qui il s'adresse.

Évangile : Matthieu 5,1-12a

I. Contexte

Nous avons le début du Discours de Jésus sur la montagne. L'Église n'a pas choisi un texte de l'évangile de Jean, par exemple Jn 17,25-27 qui pourrait convenir aux saints du Ciel, mais un texte qui vaut aussi bien pour eux que pour les chrétiens ici-bas, même pour ceux qui sont au début de la vie chrétienne. Car ceux-ci ont reçu la grâce du baptême qui les a rendus capables de pratiquer les béatitudes ; ils sont loin de les pratiquer aussi bien que les parfaits, mais ils peuvent déjà les pratiquer d'une façon valable à leur niveau. Les béatitudes valent donc pour tous : les saints du Ciel vivent la béatitude du Ciel acquise en plénitude, les autres vivent de la même béatitude donnée anticipativement, en germe, fragile, et qui doit croître et se fortifier dans les tribulations.

Nous avons eu ce texte au 4^e Ordinaire A, où j'ai expliqué quelles sortes de personnes étaient ceux que Jésus appelle bienheureux. Je ne vais pas y revenir. Par contre, je n'ai pas expliqué le sens des récompenses données à ces bienheureux. Avant d'aborder le texte, voyons brièvement le sens de « *bienheureux* » traduit habituellement par « heureux ». Ce terme se retrouve un peu partout dans toute la Bible : il est toujours lié à l'état d'un certain bonheur que l'homme charnel et terrestre ignore ou trouve étrange, et il connecte un lien particulier entre Dieu et son serviteur fidèle. C'est pourquoi je préfère le terme « *béatitude* », car il montre mieux le lien avec la Béatitude de Dieu, alors que le terme « heureux » insiste trop sur le bonheur terrestre, et, de ce fait, peut induire en erreur (voir aussi Assomption, p. 10).

II. Texte

1) La montagne des béatitudes (v. 1-2)

« *Voyant les foules* » : c'est aux disciples que Jésus va enseigner les béatitudes, mais c'est aussi en vue des foules. C'est dire que, plus tard, les disciples devront élever les foules au niveau des disciples par la foi, pour qu'elles puissent vivre les béatitudes. Car, ce n'est pas sans motif que Jésus veut dire cet enseignement sur une montagne ; il veut signifier que cet enseignement est élevé : il demande au moins de n'être plus enlisé dans les choses terrestres mais de chercher les choses célestes. Tous les saints du Ciel, qui sont maintenant au sommet de la montagne du Christ dans le Ciel, ont été, d'une façon ou d'une autre, des disciples c.-à-d. ont dû faire un choix personnel face au Christ, et ont dû vivre les béatitudes dans la foi, quand ils étaient sur terre. Or parler de foi, de disciples, de choses célestes, c'est parler de choses connues et proposées par la parole de Dieu seulement. C'est pourquoi le disciple est introduit par trois termes évoquant la Parole de Jésus, pour en montrer l'importance (ouvrant la bouche, enseignait, disait).

Je viens de parler de montagne, des foules tout en bas, des disciples près du sommet, des saints du Ciel à l'extrême sommet qui plonge dans le Ciel. Les béatitudes peuvent donc être vues à différents niveaux :

- a) au niveau de l'attente de l'Ancien Testament, de la vie d'Israël. Ici il nous faudrait étudier le sens des termes comme pauvres, doux, Royaume, etc. (tous termes de la pauvreté) dans l'Ancien Testament. On verrait alors que tous ces termes expriment la préparation et les dispositions nécessaires afin d'obtenir la grâce du Salut par le Messie. Le commentaire des béatitudes consiste alors à dire ceci : Jésus annonce aux disciples que l'heure de cette grâce du salut est arrivée, que lui-même est là pour rendre possible l'exécution des béatitudes annoncées.
- b) Au niveau du Nouveau Testament de la vie chrétienne : toutes ces attitudes de pauvreté sont également à vivre ici, mais c'est pourquoi le chrétien a reçu cette grâce du salut. Elles trouvent leur perfection dans leur référence à Jésus qui était « *doux et humble de cœur* » [Mt 11,29]. Ce n'est plus la pauvreté de l'Ancien Testament qu'il fait vivre, c'est celle de Jésus que l'on doit imiter. Or ici se présentent trois cas :
- α – Le niveau des convertis et des commençants : comme Jésus soumettant son humanité à sa divinité durant sa vie cachée, ils doivent travailler à soumettre la chair et ses passions à l'Esprit du Christ qu'ils ont reçu ; cependant, contrairement à Jésus qui grandit sans heurt ni péché, ils ont à lutter péniblement et avec beaucoup de chutes et de relèvements. Mais, comme Jésus jusqu'à trente ans, ils sont protégés par Dieu de tout grave danger.
 - β – Le niveau des vertueux et des progressants : comme Jésus durant sa vie publique, ils doivent affronter les épreuves, les persécutions, les tentations, les dangers parfois très violents ; cependant, contrairement à Jésus qui ne broncha jamais, ils doivent s'exercer, au milieu de chutes légères, à tout supporter, à résister jusqu'au sang contre le péché et les imperfections, à mourir à eux-mêmes. Mais, par grâce du Christ qu'ils demandent sans cesse, ils s'affermissent, persévèrent et souffrent joyeusement.
 - γ – Le niveau des saints bienheureux du Ciel : comme Jésus ressuscité, ils sont devenus totalement spirituels au point que Dieu est tout en eux ; cependant, contrairement à Jésus qui s'est ressuscité lui-même et vit de sa propre divinité, ils vivent de la résurrection du Christ, tiennent de lui la vie éternelle de Dieu, sont par lui toujours dans la joie de Dieu.

Comme nous sommes à la fin de l'Année liturgique, ce sont ces quatre niveaux que nous devons voir, et plus particulièrement le quatrième. C'est un travail très long et trop complexe ; et puis nous n'avons pas le temps. Concrètement nous ne verrons que quelques éléments du quatrième niveau qui correspond le plus à cette Fête de la Toussaint, et, comme nous avons vu au 4^e Ordinaire A, quels sont tous les pauvres de ces béatitudes, nous verrons seulement les récompenses qui leur sont destinées, et qui nous sont données anticipativement. N'oublions pas cependant que ces récompenses sont destinées aux pauvres, car toutes les béatitudes sont des aspects de l'unique pauvreté, dont nous avons vu en partie, les dimanches précédents, la nécessité, le contenu et les bienfaits.

2) Les récompenses des Saints du Ciel (v. 3-10)

Elles sont au nombre de huit pour les neuf béatitudes, car celle de la première est la même que celle de la huitième béatitude. De plus la neuvième béatitude est adressée directement aux auditeurs de Jésus, et constitue la couronne des huit précédentes données à la troisième personne comme un programme à vivre.

Première et huitième récompense : la possession « *du Royaume des cieux* ». Nous avons vu, surtout depuis le 22^e Ordinaire C, quelques aspects du Royaume et la façon de s'y disposer et d'y vivre. Le Lectionnaire et l'Épître l'on fait entrevoir. Ajoutons ici quelques éléments. Le terme grec [Βασιλεία] et latin [Regnus] signifie à la fois Règne, Royauté, Royaume, et s'applique à Dieu ou aux cieux, ce qui veut dire que cette réalité est divine, mais, comme Jésus est venu la commencer sur terre par son Incarnation si bien que c'est lui le Royaume

et le Roi, ce Royaume est à la fois divin et humain. Règne = activité du Roi, du Christ ; Royauté = l'autorité du Christ ; Royaume = le domaine du Christ spécialement son peuple ; l'Église terrestre est donc déjà le commencement du Royaume. Dans le Ciel, les Saints jouissent pleinement du Royaume avec le Christ-Roi, ils sont rois parce qu'ils règnent avec lui, ils se conduisent eux-mêmes comme lui, ils organisent, avec compétence et réussite, les cieux nouveaux et la terre nouvelle du Royaume, car Dieu agit en eux, ils louent Dieu éternellement c.-à-d. ils rapportent à Dieu tout ce qu'ils ont reçu de Dieu et fait fructifier, comme le Fils de Dieu fait homme le fait. Cette récompense encadre les huit béatitudes : cela signifie que les autres récompenses en sont l'explicitation. Elle est donnée au présent : « *Les pauvres par l'Esprit* » (et non : « de cœur » qui est restrictif), c.-à-d. qui vivent la pauvreté dans l'Esprit du Christ, et les persécutés pour la justice (voir 30e Ordinaire C) en font déjà partie : c'est plénier pour les Saints du Ciel et anticipe pour les chrétiens de la terre, mais tous sont dans le Royaume et le Royaume est en eux. Les autres récompenses sont au futur, parce que les richesses du Royaume sont ni possédées ni explicitées ni vécues dans la même mesure par ceux de la terre et ceux du Ciel.

Deuxième récompense : « *ils hériteront la terre* ». Au niveau de l'Ancien Testament, c'est la Terre Promise, mais au niveau du Nouveau Testament, c'est toute la terre, c'est l'aspect terrestre du Royaume des cieux. Les deux posséderont tout le terrestre et leur propre nature humaine au monde nouveau, qui leur seront soumis. Ils en seront parfaitement maîtres et bénéficiaires, mais c'est comme héritage. Hériter, c'est posséder quelque chose qu'on n'a pas produit et qu'on a reçu, et c'est obtenir de celui qui a engendré. C'est donc parce qu'ils sont enfants de Dieu que les Saints héritent pleinement l'aspect terrestre du Royaume qu'amène en même temps l'aspect céleste.

Troisième récompense : « *ils seront consolés* ». C'est la consolation du Saint-Esprit qui guérit, fortifie, anime. Les affligés ou ceux qui pleurent selon le Christ, c.-à-d. qui ont peiné pour être fidèles, vivront de la plénitude de la joie de Dieu, ce qui est déjà le cas des Saints du Ciel. On verra les traces de leur combat, mais ces traces feront aussi leur joie.

Quatrième récompense : « *ils seront rassasiés* ». Le rassasiement complet n'est pas de ce monde, il y existe en creux, en désir, car il consiste en une plénitude parfaite sans manque ni écœurement. Parce que Dieu les a créés pour lui, pour les combler de lui-même, les affamés de la Parole étaient capables d'infini, maintenant leur capacité d'infini est perpétuellement comblée de Dieu.

Cinquième récompense : « *ils obtiendront miséricorde* ». Tous les péchés des Saints du Ciel sont pardonnés et expiés, et eux vivent pleinement de la miséricorde de Dieu. Les Anges qui n'ont pas péché chantent la Sainteté de Dieu, les Saints louent la miséricorde de Dieu : éternellement ils reconnaissent que Dieu les a aimés malgré leur indignité personnelle. Ils sont appelés « *les miséricordieux* » : ceci souligne qu'ils ont obtenu de Dieu sa miséricorde à la mesure de leur miséricorde envers leur prochain.

Sixième récompense : « *ils verront Dieu* ». Dieu est infiniment simple, ce qui pour nous est en grande partie incompréhensible. Mais les Saints du Ciel sont devenus simples comme Dieu, et ils voient donc Dieu tel qu'il est, mais toujours à travers le Christ (voir l'épître). Car Dieu tel qu'il se voit lui-même est à jamais inaccessible, mais les Saints le voient pleinement à leur mesure humaine et donc par l'humanité de Jésus. « Les cœurs purs », littéralement « *les purs par le cœur* », désignent cette simplicité qui s'est débarrassée de tout ce qui est étranger au divin et laisse parfaitement transparaître la limpidité de Dieu. Ils sont comme le cristal rayonnant et transmettant intégralement la lumière qu'ils ont reçue.

Septième récompense : « *Ils seront appelés fils de Dieu* ». Fils de Dieu veut dire engendré de Dieu et ayant obtenu l'Esprit du Père céleste. Alors que l'enfant est inachevé, le fils a l'esprit du père et peut faire tout ce que le père fait. Les Saints du Ciel agissent comme Dieu. Ils sont appelés « *les artisans de paix* », car tout ce que Dieu a fait est d'unir les hommes à lui dans l'unité parfaite et pacifique. Cette union, où toutes les parties vivent dans l'épanouissement et l'harmonie personnels et mutuels, n'est autre que l'union des Personnes de la Sainte Trinité communiquée. C'est pourquoi dans le Ciel les Saints sont parfaitement divinisés.

La neuvième béatitude est la suprême béatitude, elle explicite d'ailleurs la huitième béatitude (v. 11-12) spécialement appliquée à ceux qui sont sur terre, et c'est pourquoi elle est la perfection des huit autres béatitudes à vivre ici-bas. Elle est, en effet, adressée directement aux disciples par Jésus. Elle vaut aussi pour les Saints du Ciel, puisqu'eux-mêmes l'ont vécue parfaitement sur terre, et qu'ils en possèdent la récompense : la joie et l'exultation dans les cieux. Ceci indique à nouveau que les béatitudes et leurs récompenses sont destinées à tous, à quelque niveau et en quelque progrès qu'ils soient. La récompense est « grande », littéralement « *nombreuse* » quantitativement et qualitativement. Cette fois, elle est appelée explicitement « récompense » littéralement « *salaire* », car elle insiste sur les mérites personnels de ceux qui sont persécutés pour le Christ. C'est par la grâce du Christ qu'ils ont mérité, mais, dans sa bonté infinie, Dieu le leur donne comme le salaire dû pour un bon travail, si bien qu'au Ciel les Saints n'ont pas honte de posséder une telle joie. À noter que cette récompense est liée à la persécution à cause du Christ : celle-ci est en effet le suprême témoignage rendu au Christ dans le monde. On verra les blessures qu'ils ont reçues (comme le Christ porte ses plaies), mais elles seront, comme les siennes, lumineuses et honorantes.

Conclusion

On a des indications certaines de la fête de la Toussaint dès le 5^e siècle et avec le même évangile. L'Église a donc toujours vu l'évènement des béatitudes comme menant ceux qui en vivent à la gloire du Ciel. Cette certitude ne peut venir que de l'unique vie de Dieu donnée à tous les chrétiens, qu'ils soient du Ciel ou de la terre. Or cette vie divine est donnée, entretenue et réussie pleinement dans l'unique Église militante, souffrante et triomphante, par le Saint-Esprit : à lui est attribué particulièrement la Sainteté, d'où le nom de Saint ajouté d'abord au Saint-Esprit, à l'Église appelée Sainte, aux saints du Ciel, et aussi aux chrétiens comme le fait toujours Saint Paul, comme aussi à la Sainte Écriture. Ces béatitudes, qui sont le tout premier enseignement de Jésus dans sa vie publique, qui sont données bien avant l'élection des douze apôtres, et qui s'adressent à des disciples et pour la foule qui sont seulement au début fragile de leur conversion, ces béatitudes, dis-je, valent aussi pour les saints du Ciel, qui ont la pleine connaissance de toute la Révélation, qui règnent éternellement avec le Christ, et qui sont consommés dans la Sainteté de Dieu. Elles sont donc toutes imprégnées et rayonnantes de la sainteté du Saint-Esprit : les uns ne s'en rendent pas compte, ce sont les débutants ; les autres le voient clairement et font corps avec elle, ce sont les Saints du Ciel. Elles sont donc aptes à sanctifier tous les chrétiens à quelque degré qu'ils soient, et elles montrent que le travail de sanctification (durant tout le Temps après la Pentecôte) consiste à atteindre la Sainteté de Dieu dans le Ciel. D'où le terme de Béatitude éternelle pour désigner le Ciel et pour désigner les neuf béatitudes vécues sur terre. C'est pourquoi je préfère dire « bienheureux » plutôt que « heureux » : on y voit mieux le lien entre les Saints du Ciel et de la terre.

Les Béatitudes peuvent donc être vues comme les degrés d'une échelle, et cela soit dans les versets du texte, soit dans les degrés de la sanctification. Selon le déroulement du texte, elles parlent des « pauvres » sur terre, et aboutissent à la récompense dans les cieux. Selon les degrés de la sanctification, elles partent de ceux qui viennent d'être baptisés, et aboutissent aux

bienheureux du Ciel. Cette échelle est la réalisation de la vision que Jacob a vue en songe à Béthel (c.-à-d. « maison de Dieu »). Là, Jacob vit une échelle reliant la terre et le ciel sur laquelle les anges de Dieu montaient et descendaient et, dit le texte, Dieu se trouvait près de Jacob. Ce Dieu qui est à la fois au ciel et sur terre, c'est le Christ, Dieu et homme ; Jésus dit lui-même à Nathanaël : « *Vous verrez les anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme* » (Jn 1,51). Cette échelle est donc bien le Christ qui est descendu du ciel puis remonté au Ciel, et c'est l'Église, son Corps mystique, qui de la terre où elle fut établie monte et fait monter tous ses membres vers le Ciel. Quand donc nous progressons dans l'accomplissement des béatitudes, nous montons aussi peu à peu vers le Ciel.